

Exercices récapitulatifs

2^e année

2020

LE RÉCIT DE FICTION



Le bouquin blanc

– Ça cocotte du genre moisi, ici, Margot !

Signé Chris le délicat. Le genre à renifler cent fois son yaourt en disant qu'il sent la vache. Très énervant. Une chance que j'ai un gros faible pour lui, sinon ça m'énervait.

– Bouche-toi les trous de nez au chewing-gum ! je marmonne, avant de farfouiller dans un carton de vieilles cartes postales.

J'adore les images, moi. Ça me cause. Ici, chez Milou, le bouquiniste, il y en a des tonnes. Tant pis si la poussière nous chatouille les narines.

Chris soupire et s'accroupit devant un tas de bouquins. Monsieur a le nez fragile mais l'odeur des livres ne le dérange pas. À mon avis, il doit être champion du monde de lecture. Jamais vu quelqu'un qui lit autant. Tout l'opposé de moi, qui déteste ça. Les bouquins, je m'en sers juste pour mon herbier : mis en pile, ça aplatit correctement les fleurs.

– Hé ! C'est quoi, ça ?

Chris s'est rejeté en arrière en se tenant la main.

– Y a un livre qui t'a mordu ? je ricane.

Chris me regarde, très pâle :

– Je crois bien que oui. Lui, là...

Il pointe son doigt sur un livre blanc. Sacré Chris ! Je rigole tellement que j'en ai mal au ventre. Lire trop de bouquins, ça rend fou, je l'ai toujours dit !

Chris est furax. Il me colle sous le nez une main ornée d'une petite trace violette.

– Et ça, c'est du pipeau ?

– Ton copain a raison, miss.

Milou, le bouquiniste, vient de surgir à nos côtés, sourire mystérieux sur les lèvres.

– Y a des livres qui ne veulent pas être lus par n'importe qui.

– Je ne suis pas n'importe qui ! braille Chris. J'ai la plus forte moyenne en français du...

– Y en a même qui choisissent leur lecteur, coupe Milou. Comme on choisit un ami.

Il débloque grave, lui. Pouffant comme une folle, je me penche sur le bouquin. Reliure à l'ancienne, toilée. La couverture est écornée, sale, sans le moindre titre. Question monstre, on fait mieux.

– Sage, bouquin, sage ! dis-je en faisant mine de le caresser.

Et là, tenez-vous bien : j'entends un ronronnement. Un ronronnement, rien que ça ! Moi aussi, je bondis en arrière, le cœur toctoquant.

– Ah, tu vois ! rugit Chris.

– Le livre t’a choisie, Margot. Faut le prendre.

Au rayon des dingos, ces deux-là font la paire. C’est un complot ou quoi ? Je parie qu’ils se sont mis en tête de me faire lire. La ficelle est un peu grosse.

– Vous êtes pitoyables, dis-je.

Je ramasse une carte postale, histoire de n’être pas venue pour des prunes.

– Combien, la carte ?

– Dix centimes, miss. Et le livre...

– Vous êtes têtus, vous !

– ... c’est gratis, poursuit Milou. Puisqu’il t’a choisie.

Le bouquiniste agite un gros paquet gris, dans lequel il vient d’envelopper le bouquin.

– C’est une belle histoire d’amour, tu verras.

Mais oui, mais oui. Je hausse les épaules, agacée, et dépose une pièce dans la main de Milou. Qu’ils aillent au diable, avec leur bouquin qui mord ! La seconde d’après, je suis dehors.

– Margot ! Hé, Margot !

Je me retourne. Chris est déjà à mes trousses, brandissant le paquet. Dans le style lourdingue, il est sévère, lui. Avant qu’il ne me resserve ses salades, j’enfourne le paquet dans mon sac à dos. Un mot de plus et je lui fais avaler le bouquin page par page !

Mais il se tait. Satisfait d’avoir réussi son coup, j’imagine. Qu’il rêve, le pauvre. Celui qui réussira à me faire lire n’est pas encore né. Même Trublin, le prof de français, qui est beau comme un dieu, n’y est jamais arrivé. Qu’ils rêvent, tous !

On se sépare devant la bibliothèque municipale, où Chris va faire son plein hebdomadaire. Chacun sa route. À l’idée de savoir que cette grosse bâtisse rouge est bourrée de livres, ça me déprime.

– Ciao ! dit Chris en approchant son visage du mien.

S’il croit que je vais l’embrasser après le cirque qu’il vient de faire, tintin ! Je tourne le dos et bye-bye ! Qu’il aille bécoter ses bouquins, le champion du monde !

Je rentre à la maison, cinquième étage gauche, où il n’y a personne. Enfin, j’exagère : il y a Ludo, mon frère. Mais vu les relations qu’on a, je le prends pour un zéro pointé. Sous prétexte qu’il vient d’avoir neuf ans, ce petit crétin joue au prince héritier et passe son temps à piquer mes affaires. Pas touche, banane ! En plus, quand il me parle, il commence toutes ses phrases par : « C’est pas parce que t’as treize ans que... ».

– Zéro, le frangin. Je fais comme s’il n’existait pas.

Je dépose mon sac dans ma chambre et m’installe devant la télé. Il doit bien y avoir un feuilleton bien nullos à regarder. Il y a. Je somnole mémère pendant un moment, les yeux mi-clos. Puis un hurlement me fait sursauter. C’est la voix du Zéro et ça vient de sa chambre. Je bondis. Sur le seuil, je percute un frangin livide qui se tient la main en couinant.

– T’es folle de piéger tes affaires, toi ! j’ai failli perdre un doigt !

Pauvre chou ! S’il croit que je vais le plaindre. Ça lui apprendre à... mon cœur s’arrête de battre une seconde. Je fonce dans la pièce. Un coup d’œil suffit. Mon sac à dos est largement ouvert. Ludo a dû fouiller à l’aveuglette et... Ah, non ! Ça ne va pas recommencer ! Ils se sont tous donné le mot, on dirait.

– Ludo ! Montre-moi ta main ! je hurle.

Je l'entends qui crie, de la salle de bains où il s'est réfugié, pharmacie oblige :

– Va te faire cuire un œuf !

Charmant. Bah, après tout, qu'il se la garde, sa main. Je sors du sac le paquet gris, tout en tendant l'oreille (on ne sait jamais). Cette fois, pas de ronronnement. Pour mettre un point final à cette histoire de dingue, j'ouvre le vide-ordure et zou ! Adieu bouquin ! Je l'entends dégringoler avec ravissement. Il y a cinq étages entre nous, maintenant. L'affaire est réglée. Je retourne devant mon feuilleton.

– Je le dirai à papa, que tu pièges ton sac, siffle rageusement Ludo.

– Mais oui, bébé.

Et il le fait, l'animal ! Juste pendant qu'on mange. Mais c'est sa parole contre la mienne. Papa nous renvoie dos à dos, comme il dit. Maman soupire que c'est malheureux, un frère et une sœur qui se disputent tout le temps. Bref, le blabla habituel. N'empêche, cette histoire me gâche le repas, et la soirée avec.

Je me couche de très mauvaise humeur. Je m'endors difficilement, la tête farcie de cris, de ronronnements. Et je rêve.

Je rêve qu'il pousse des ailerons au bouquin blanc, qu'il nage dans des eaux profondes. De temps en temps, il s'ouvre et j'entrevois entre ses pages d'effroyables rangées de dents. Le voilà qui devient requin, un requin à la gueule énorme, qui engloutit Chris, hop ! d'une seule bouchée. Puis c'est au tour de Ludo, happé par des mâchoires plus gigantesques encore. Ça va être mon tour. Les petits yeux cruels du bouquin m'observent avec voracité. Sa gueule tapissée de crocs m'aspire...

Là, je me réveille. Au bon moment, merci. Avec un tambour fou dans la poitrine. Je suis moite et molle. J'ai dû me tortiller comme une anguille, car les draps sont tirebouchonnés. Je tente vainement de me rendormir. Il est plus de minuit, je n'ai plus sommeil.

Boire un verre de lait, peut-être. Mamie dit toujours que ça calme. Va pour le lait. Je me faufile dans la cuisine sur la pointe des orteils. Et j'entends soudain un gémissement. Caverneux, lointain.

– Ludo, c'est toi ? je chuchote.

Mais je sais bien que ce n'est pas lui. J'ouvre le frigo et attrape un pack de lait. Je tremble un peu. J'ai peur de comprendre.

Ça recommence. Cette fois, on dirait un sanglot. Le cauchemar continue. Si je pouvais me boucher les oreilles... J'arrive à boire une gorgée de lait, à même le pack. Tu parles si ça calme. Alors, lentement, j'ouvre le vide-ordure. La plainte s'enfle, semble envahir la cuisine. Je referme d'un coup, effarée. Que personne n'entende, surtout !

Je m'équipe. Chausson, manteau, bonnet. Direction le local à poubelles. La nuit, les bruits s'amplifient. La porte, l'ascenseur, mes pas dans l'escalier de la cave. J'ai la gorge verrouillée. Que vais-je trouver en bas ?

Je pousse le battant en fer, percute le gros interrupteur. Lumière. Rien ne bouge, silence total. Ça pue, ici. J'avance vers la poubelle, surplombée d'un gros tuyau. Pourquoi mes pas se mettent-ils à résonner si fort dans ma tête ?

Le livre est là, parmi les ordures. En tombant, l'enveloppe grise s'est déchirée et la couverture blanche fait une curieuse tache blême. Courage, Margot ! Doucement, très doucement, j'empoigne le paquet et le dépose par terre. Ça ne bouge pas. Alors, j'écarte le papier gris, taché de gras. Je promène un doigt craintif sur la couverture toilée, au grain râpeux.

Rien n'arrive. Ni grognement, ni claquement de dents, ni ronronnement. Je me sens grotesque, là, dans ce local à poubelles, accroupie devant un bête bouquin, à minuit et des brouettes. Mais c'est plus fort que moi : je le ramasse. D'un geste brusque, comme une provocation. Il ne bronche pas.

– Tu fais le livre, hein ! je glousse.

Je n'ai plus peur. Dans l'ascenseur, je l'ouvre. Enfin, j'essaie. Car j'ai beau tirer de toutes mes forces d'un côté et de l'autre, il reste obstinément fermé. Un faux livre ! Comme ceux que Mamie range au-dessus de sa télé, légers, en polystyrène, pour faire joli. On achète ça au mètre, elle m'a dit.

Pourtant, celui-là pèse son poids, comme un vrai. Bizarre.

Je le pose avec précaution sur mon bureau, juste en face de mon lit. J'allume la lampe, pour garder un œil dessus. Puis je me recouche, sans la moindre envie de dormir, forcément.

– C'est quoi, tout ce remue-ménage ?

Le bond que je fais ! Papa vient d'entrer en trombe dans la chambre, comme d'habitude. Il me fourre son réveil sous le nez et le tapote frénétiquement.

– T'as vu l'heure qu'il est, Margot ? T'as pas école, demain ?

Je réponds insomnie, soif, faim, n'importe quoi, histoire de le calmer. Ça marche. Mon Papa est un crédule, par bonheur. Surtout qu'il a sommeil, lui. Il dépose un baiser sur mon front, file vers le bureau. Aïe, aïe, aïe...

– Tu dors, maintenant, d'accord ?

Je vois sa main qui frôle le bouquin blanc pour atteindre l'interrupteur de la lampe, qui s'éteint. Juste après, il y a un grognement, un claquement sec.

– Hein ? dit Papa.

Clic. De nouveau la lampe s'allume. Papa, l'œil rond, scrute la chambre autour de lui. Il faut que je fasse quelque chose. Je gémis :

– Papaaaaaaaaaaaaaaaa, déjà que j'arrive pas à dormir, alors s'il te plaît...

– Bon, bon.

Clic. Un dernier bisou, et Papa s'en va. Ouf. On est passé près de la catastrophe, là.

Dans la pénombre, je distingue parfaitement le livre. Je le sens vivant. Il pourrait s'ouvrir et voler comme un oiseau, se poser sur mon épaule, ça ne me surprendrait pas. Mais c'est moi qui vais vers lui, moi qui pose doucement l'oreille contre la couverture. Bom-bom-bom. J'entends battre un cœur. Le mien ou le sien. Impressionnant, ce bruit régulier qui résonne dans le silence. Grosse émotion. Ça me fait venir des larmes aux yeux.

J'attrape une torche dans un tiroir et j'embarque le bouquin avec moi, dans le lit. J'ai de moins en moins sommeil. Bom-bom-bom. Sous la tente du drap, personne ne nous verra, le livre et moi. Je le pose sur mes genoux repliés, avec précaution. Avec affection, déjà. Lui, il ronronne doucement. Je sens sur ma tête le poids du drap. Je suis dans un gros cocon blanc, à l'abri de tout. Dans le petit rond jaune de ma torche, le bouquin blanc a l'air de palpiter. Bom-bom-bom. Je l'ouvre et cette fois, il se laisse faire.

La couverture toilée, sans la moindre inscription semblait garder un secret. Maintenant, les pages bougent et tout devient clair. Ça s'appelle « La tête à l'envers ». La première phrase me percute les tympans.

Ce matin-là, c'est un cri d'oiseau qui réveilla Pauline. Les mots gigotent dans mon crâne, j'entends un bruissement d'ailes. Et j'avale la suite comme une gorgée de lait chaud au miel. Puis une autre et encore une autre. Impossible de dire si c'est moi qui feuillète les pages ou si elles se tournent toute seule. De savoir si je vole ou si je flotte dans ce gros cocon blanc. Pauline peut bien m'emmener où elle veut, je la suis.

– Je te suis, Pauline.

– Mais qu'est-ce que tu fabriques là-dessous, toi ?

Quoi ? J'émerge lentement du fond de l'océan tiède où je nageais avec mon bouquin blanc. La lumière m'inonde brusquement car une main vient d'ôter le drap au-dessus de moi. Je découvre Maman munie d'un jus d'orange. Ce doit être le matin. Elle est hilare.

– J'ignorais que tu dormais sous ton drap, pliée en deux, le front sur un livre et une torche à la main.

Je bois le jus d'orange d'un trait, sans commentaire. Franchement, ça vaut mieux. Du coup, je vois un peu tard le geste de Maman, qui tend la main vers le bouquin.

– Noon ! je hurle.

Trop tard, elle s'en est emparée. Ça va être un carnage.

Tiens, non. Le livre s'est ouvert tranquillement, n'a pas grogné ni mordu. Il doit être comme moi, encore mal réveillé.

– Tu lis, toi, maintenant ? C'est nouveau, ça, dit Maman, l'air ravi.

– Ouais, en diagonale.

– Elle est bien, cette histoire ?

– J'ai pas fini, m'man...

On ne va pas faire un débat, là ? Je lui reprends le livre avec autorité. Mon livre. Bien sûr que je t'ai fini. Je me suis endormie sur la dernière page, que j'ai relue dix fois, parce que je ne voulais pas que ça se termine. Mais pas question que je l'abandonne à d'autres. Trop dangereux. Je m'en sens responsable.

– Tu me le prêteras ?

Quels mêletouts, ces parents ! Quand Papa ne débarque pas dans ma chambre sans prévenir, c'est Maman qui brule de partager mes jardins secrets. Sans oublier Ludo Zéro, prince héritier, qui se croit chez moi comme chez lui. Mollo, tous ! Si ça continue, je déménage sur la planète Mars, moi !

– Ouais, ouais, je te le prêterai, M'man...

Une heure plus tard, je sors de l'immeuble, sac au dos. Un sac où j'ai planqué mon beau bouquin blanc. Chris est là, à m'attendre. Il ressemble à Léo, le copain de Pauline, dans « La tête à l'envers ». C'est même son portrait tout craché. Enervant, parfois tête à claque mais fidèle au poste. Et plutôt mignon.

– Bien dormi ?

Je lui raconte tout. Ludo mordu, les gémissements dans le vide-ordure, le cœur qui bat, bom-bom-bom et le reste. Il m'écoute en bâillant, distraitement. Il doit croire que je lui raconte un mauvais rêve. On dirait qu'il a oublié l'épisode d'hier, chez le bouquiniste. Je saisis au vol sa main, qui s'agite toujours quand il parle. Pas la moindre trace de morsure, ni sur l'autre. L'idée me vient que tout cela n'a jamais existé. Que je suis victime d'hallucinations à répétition. L'abus des feuilletons télé peut-être...

– J'aime bien quand tu prends ma main, murmure Chris.

Marrant. Léo disait à peu près la même phrase dans le bouquin blanc. Alors Pauline lui prenait la main. C'est ce que je fais, et Chris se teinte brusquement d'une jolie teinte ketchup. Comme la façade de la bibliothèque, devant laquelle, tiens, justement, nous sommes en train de passer. Aubaine. J'ai un truc très important à vérifier.

– C'est ouvert à cette heure-ci ?

– Comme tous les jours de la semaine. On est quelques-uns à lire, dans cette ville, figure-toi.

Je grimpe le grand escalier, mon Chris toujours au bout de la main. C'est drôle, je rentre pour la première fois ici, mais il me semble que je l'ai déjà fait mille fois. Les murs garnis de bouquins, les grandes tables en bois, l'odeur de la cire, j'ai l'impression de tout connaître. Le bibliothécaire, assis derrière son ordinateur, nous regarde avancer.

– Hello ! Vous êtes les premiers à... commence-t-il, mais je pose un doigt sur ma bouche et il se tait.

– Ecoute Chris, je murmure.

– Quoi ? J'entends rien...

– Ecoute bien, je te dis.

Je ferme les yeux. Ça monte doucement, comme le murmure d'une foule. Ça ronronne, ça grogne, ça s'agite... Les livres parlent. Ils me parlent. J'en étais sûre !

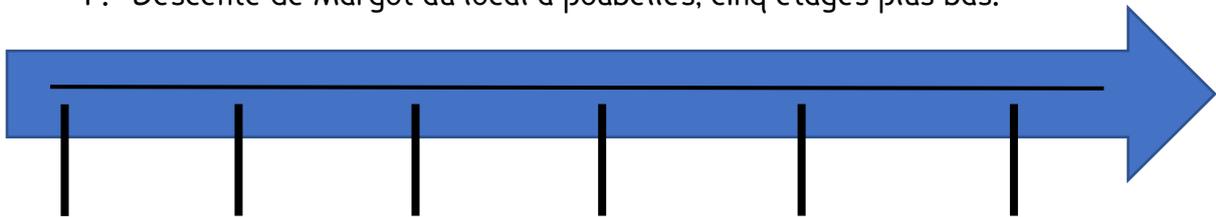
Ils sont des milliers, sur les rayonnages. Parmi eux, certains m'ont déjà choisie, peut-être. Je frissonne des pieds à la tête. Des aventures comme celle de cette nuit, j'en veux encore. Plein.

MONCOMBLE Gérard, *Le bouquin blanc*, 2006

- Selon toi, l'histoire que tu viens de lire est-elle vraisemblable ? OUI - NON
Justifie.

- Remplace, par ordre chronologique, sur la ligne du temps ci-dessous, les lettres correspondant aux actions proposées.

- A. Irruption nocturne du papa de Margot dans la chambre de sa fille.
- B. Première entrée de Margot à la bibliothèque.
- C. Dispute de Margot avec son petit frère.
- D. Visite de Margot chez le bouquiniste.
- E. Arrivée de la maman de Margot dans la chambre de sa fille.
- F. Descente de Margot au local à poubelles, cinq étages plus bas.



- Au début du récit, Margot partage-t-elle la passion de Chris pour les livres ?
OUI - NON
Justifie par trois extraits du texte.

- Le récit mentionne plusieurs personnages. Afin d'y voir plus clair, complète le tableau ci-dessous. Dans la colonne de gauche, note le nom et/ou le prénom de chaque personnage décrit dans la colonne de droite ou indique son lien de parenté avec l'héroïne.

	Personnages	Descriptions
Ex.	Mamie	Grand-mère de l'héroïne, elle lui conseille toujours de boire un verre de lait : ça calme !
1		Il a le nez fragile et il adore lire.
2		Il aime fouiller dans les affaires de Margot.
3		Il a un comportement un peu mystérieux et offre un cadeau à Margot.
4		Il a l'habitude d'entrer en trombe dans la chambre de Margot. Il croit trop facilement ce qu'on lui dit.
5		Elle est l'héroïne du livre que lit Margot.
6		Elle voudrait emprunter le bouquin blanc à Margot pour le lire.
7		Il a choisi Margot et se laisse difficilement approcher par d'autres personnes.
8		Il est beau comme un dieu.

- Cite deux traits de caractère de Margot. Justifie chacun d'eux en te basant sur un extrait du texte.

	Trait de caractère	Justification
1		
2		

➤ Explique la phrase écrite en gras dans l'extrait repris ci-dessous.

Je promène un doigt craintif sur la couverture toilée, au grain râpeux.
Rien n'arrive. Ni grognement, ni claquement de dents, ni ronronnement. Je me sens grotesque, là, dans ce local à poubelles, accroupie devant un bête bouquin, à minuit et des brouettes. Mais c'est plus fort que moi : je le ramasse. D'un geste brusque, comme une provocation. Il ne bronche pas.
- **Tu fais le livre, hein !** je glousse.

➤ Au départ, le livre que le bouquiniste offre à Margot n'a rien d'excitant.
⇒ Justifie cette affirmation par un passage du texte.

⇒ Quel est son seul attrait ?

➤ Tout au long du récit, l'auteur utilise des expressions imagées (comparaisons, métaphores et/ou personnifications) en relation avec le monde animal pour parler des livres ou de Margot. Relèves-en quatre différentes.

➤ Chris et Léo ont des points communs. Formules-en trois.

➡ Lis attentivement les affirmations suivantes. Pour chacune d'elles, choisis entre « Vrai/Faux/Absent du texte ». Entoure ton choix. Lorsque tu choisis de répondre par « Vrai » ou par « Faux », justifie ta réponse par un élément du texte.

⇒ La mère de Margot est agréablement surprise d'avoir découvert que celle-ci a lu un livre. VRAI - FAUX - ABSENT DU TEXTE

⇒ Margot trouve que ses parents respectent bien sa vie privée.
VRAI - FAUX - ABSENT DU TEXTE

⇒ Il y a très longtemps que Margot et Chris se connaissent.
VRAI - FAUX - ABSENT DU TEXTE

➡ Quel sentiment Chris éprouve-t-il pour la narratrice ?

➡ Ce sentiment est-il partagé ? OUI - NON

- ⇒ Quelle opinion Margot a-t-elle de son frère ? Prouve ta réponse par deux anaphores qu'elle utilise pour le désigner.

- ⇒ Compare l'atmosphère de la bibliothèque à celle de la boutique du bouquiniste. Complète le tableau suivant.

	Bibliothèque	Boutique du bouquiniste
Accueil		
Caractéristiques du lieu		
Odeur		

- ⇒ Le livre que lit Margot s'intitule « La tête à l'envers ». pour quelle(s) raison(s) ce titre convient-il bien au bouquin blanc ? Coche la/les bonne(s) réponse(s).

Ce titre convient bien au bouquin blanc...

- car Margot s'est endormie sur le livre.
- car les héros de ce livre sont bouleversés parce qu'ils sont amoureux.
- car Margot est perturbée parce qu'elle est amoureuse de Chris.
- car le livre a complètement changé l'attitude de Margot envers la lecture.
- car le livre a la tête à l'envers quand il se conduit en animal.

- ⇒ À qui ou à quoi correspondent les anaphores en gras ?

⇒ « Des aventures comme celle de cette nuit, j'**en** veux encore. »

« **en** » remplace... _____

⇒ « Ça monte doucement comme le murmure d'une foule. **Ça** ronronne, **ça** grogne, **ça** s'agite. »

« **ça** » remplace... _____

⇒ « Il débloque grave, lui. »

« lui » remplace... _____

☛ Des élèves qui ont lu ce récit ont émis les avis suivants. Entoure la proposition qui te semble le mieux convenir à l'intention dominante de l'auteur. Justifie ton choix de manière personnelle, en complétant la phrase ci-dessous.

A) Je pense que l'auteur veut nous montrer que tout le monde peut un jour devenir lecteur.

B) Je pense qu'il souhaite nous sensibiliser aux dangers de la lecture.

C) Je pense que l'auteur veut nous montrer qu'il faut être attentif(ve) à bien choisir ses lectures.

D) Je pense qu'il veut prouver qu'il est préférable d'emprunter des livres plutôt que de les acheter.

J'ai choisi l'avis _____ parce que _____

LE DOSSIER INFORMATIF

DOCUMENT 1 : Mon ado est scotché à l'écran... Et s'il lisait ?

Les jeunes lisent toujours, mais différemment. Les joujoux numériques ne les empêchent pas de lire. Ils peuvent même devenir les meilleurs alliés du livre ou de la lecture.

« Ah, les jeunes, ils ne lisent plus. » La sentence est aussi facile qu'elle est erronée. Oui, les jeunes lisent encore, selon une étude du Centre national du livre, en France. Entre 7 et 19 ans, ils consacrent même trois heures environ, en moyenne, chaque semaine à la lecture dite traditionnelle. Et pas seulement sous la contrainte scolaire mais aussi par goût personnel, pour leurs loisirs (78 % des 1 500 sondés). S'ils lisent six ouvrages par trimestre, quatre sont dévorés dans le cadre de leurs loisirs. Ils lisent avant tout pour le plaisir (55 %), pour se détendre (48 %) et... s'évader, rêver (42 %).

Bien sûr, les temps ont changé, c'est indéniable. Les ados ont plus d'activités extrascolaires et de loisirs d'intérieur que leurs parents. À la maison, les supports de divertissement se sont multipliés : télé, console, ordi, tablette, smartphone... C'est dans l'air du temps. Ils lisent donc sans doute moins que leurs aînés. Seuls 12 % des 15-24 ans sondés estiment « lire beaucoup » et ils sont 45 % à avouer lire de moins en moins souvent, par « manque de temps ».

Sur leurs joujoux numériques, que font-ils ? Ils jouent, chattent et partagent leurs souvenirs et expériences... mais pas pendant les huit heures par semaine en moyenne qu'ils passent devant un écran. Ils lisent aussi. Ils parcourent des articles, des livres numériques (20 % s'y sont déjà frottés). Les « digital natives » ne sont finalement que curieux de découvrir tout ce que la société (de consommation) leur présente.

Malgré les nombreuses tentations plus « dynamiques », ils continuent de lire. Voilà qui clouera le bec à quelques-uns, anti-numériques par principe, qui ronchonnent dès que pointe un écran. Et il serait donc triste de mettre au pilori toute une génération en proclamant son désamour de la littérature.

Booktube séduit les jeunes

Internet, encore parfois pointé comme étant l'ennemi du livre et de la culture, peut même devenir un véritable allié de la lecture face à des jeunes qui ont souvent du mal à trouver des livres qui les intéressent. Basta, les critiques pédantes des revues spécialisées ou des journaux. Les ados ne s'y retrouvent pas. Et les lectures imposées à l'école, souvent (très) classiques, ou le prof de français – que peut-être ils n'apprécient guère – ne leur donnent pas souvent l'envie de bouquiner. Allez, soyons honnêtes, *Le Père Goriot*, *Madame Bovary* et

Les *Confessions* n'ont jamais fait beaucoup d'émules dans les classes ! Et ils iront inévitablement dénicher la fiche détaillée sur Internet pour réussir l'interro.

En revanche, le web 2.0 a les atouts pour les allécher. Surtout un : l'image, qui vit, qui transmet les émotions et qui se partage. Les booktubers l'ont bien compris. Les quoi ? Les booktubers, ceux qui présentent des livres sur la plateforme vidéo YouTube. Dans leurs capsules publiées en ligne, ils racontent leurs dernières lectures, partagent leurs découvertes et leurs coups de cœur littéraires.

Venu des États-Unis, le phénomène s'est exporté en France, puis en Belgique depuis deux ans. Les booktubers sont majoritairement des femmes, jeunes, entre 18 et 35 ans, et génèrent une audience de plus en plus confortable. La Dinantaise Jess Livraddict a déjà séduit plus de 5 500 abonnés et comptabilise presque un demi-million de vues. « Quand j'ai vu une Américaine faire de la présentation de livres, j'ai tout de suite trouvé le format dynamique. Je tenais déjà un blog. C'était l'occasion de créer un nouvel espace pour mes abonnés. J'ai mis un mois à me lancer. J'avais peur de diffuser mon image, mais l'envie a été plus forte. Aujourd'hui, j'ai beaucoup d'abonnés. Parmi eux, 36 % ont 18 à 24 ans et 10 % ont de 13 à 17 ans. Les adolescents sont de grands émotifs. Ils peuvent me laisser des commentaires très enjoués sur les lectures que je propose. »
[...]

ILS EN PARLENT...

AMOUR ET DÉSAMOUR

« Petite, je dévorais les livres d'histoire, avec ma maman, puis toute seule. À 14 ans, j'ai complètement arrêté de lire. Je détestais ma prof de français et j'étais amoureuse d'un garçon qui n'aimait pas lire. Je voulais aussi me défaire de l'image de bourgeoise intello. Heureusement, cette année, une amie m'a filé un bouquin qu'elle avait adoré. Et c'est reparti. Maintenant, je suis deux booktubeseuses pour me tenir au courant des nouveautés. »

Adèle, 16 ans

PAS DE LA GRANDE LITTÉRATURE, MAIS IL LIT.

«Max est hyperconnecté. C'est sûr, il lit moins que nous à son âge. Mais il lit. C'est déjà ça. Il lit quelques articles qui l'intéressent, que ses amis Facebook partagent, il suit l'actualité sportive, people... Ce n'est pas de la grande littérature mais je peux comprendre que celle-ci ne l'emballe pas.»

Chantal, maman de Maxime, 17 ans

[...]

L'AMOUR ENCORE

«Je n'aime pas lire. Je préfère sortir avec mes potes. Mais j'ai quand même lu *Cinquante nuances de Grey*. Tous les tomes d'une traite. Pour que je lise un livre, il faut que son titre et la quatrième de couverture me plaisent. Et puis que ça parle d'amour, sinon je ne l'ouvre pas.»

Tania, 16 ans

LE MOT DES EXPERTS

«Internet joue un rôle central dans l'évolution des habitudes de lecture, pour le pire comme pour le meilleur. Il y a énormément d'objets qui peuvent fonctionner comme des divertissements, surtout sur leur téléphone qui leur permet d'accéder à Internet, y compris en classe. Mais cet outil peut aussi être très intéressant, car ils y lisent des choses très différentes, que ce soit sur Twitter ou ailleurs», souligne Christelle, professeure de français.

Pour l'écrivain Alain Mabanckou, «comme nous, les jeunes lisent parce qu'ils ont besoin d'aller quelque part. Si vous écrivez des choses éloignées de leurs préoccupations, comme tous lecteurs, ils vont fuir. [...]»

Extrait de GROFILS Stéphanie, «Mon ado est scotché à son écran... Et s'il lisait?» sur www.laligue.be, publié le 5 oct. 2016 (date de consultation: 02 nov. 2016).

DOCUMENT 2 : En Belgique, on chasse les livres comme les Pokémon

Un groupe Facebook de partage de livres dans l'espace public, créé sur le modèle de « PokémonGo », a attiré 51 000 personnes en deux semaines.

Le succès a été fulgurant. En l'espace de quinze jours, le groupe Facebook « Chasseurs de livres », créé le 12 août, a gagné plus de 50 000 membres. Aveline Grégoire, directrice d'école à Farciennes, en Belgique, ne s'attendait pas à une telle réussite quand elle a créé le groupe :

« Je voulais vider les livres de ma bibliothèque scolaire avant la rentrée. Comme je jouais à **Pokémon Go** avec mes enfants, j'ai eu l'idée d'aller déposer des livres dans les lieux où se trouvaient des Pokéstops ou des arènes. Les ouvrages sont très vite partis, alors j'ai décidé de créer un groupe Facebook pour partager cela avec d'autres personnes. Je ne m'explique pas cet engouement depuis. »

« Les gens se prennent au jeu. »

Le principe du groupe est simple : des particuliers déposent des livres avec un petit mot dans des lieux publics de leur choix, et publient sur le groupe Facebook une photo de l'emplacement, en donnant plus ou moins de détails pour guider la chasse des lecteurs intéressés.

Le concept en soi n'est pas révolutionnaire. Le mouvement « Bookcrossing » avait déjà popularisé cette idée de déposer des livres dans un train, sur un banc, dans le métro, pour être récupérés par le premier passant venu. Là où le groupe « Chasseurs de livres » diffère : la géolocalisation des lieux de dépôt.

Il se rapproche ainsi du jeu **Pokémon Go** qui a déjà séduit des millions de joueurs à travers le monde, chassant des Pokémon virtuels dans l'espace public.

« Les gens se prennent au jeu. C'est ludique comme principe, contrairement au fait d'aller à la bibliothèque qui peut paraître ringard, poussiéreux aujourd'hui », analyse Aveline Grégoire. Le groupe attire en grande majorité des femmes, selon l'institutrice, âgées entre 30 et 40 ans. Elle espère, elle, toucher plus de jeunes, notamment grâce à des écoles qui se sont montrées intéressées pour développer le principe dès la rentrée.

En France et en Grèce

Rapidement, l'initiative a dépassé les frontières belges. Des groupes similaires ont été créés sur le même modèle en Grèce et en France. Dans un élan de solidarité, plusieurs membres du groupe ont proposé d'envoyer des livres à un jeune Algérien qui n'a pas de librairie dans la ville où il habite.

Pour cette amoureux des livres, le succès de son groupe est porteur d'espoir. « On dit souvent que la lecture est morte, ce n'est pas vrai.

Les gens ont encore une bibliothèque, et ils lisent, reconnaît-elle avec joie. Si les Chasseurs de livres pouvaient donner l'envie à des personnes de lire, ce serait merveilleux. La lecture libère de bien des façons. » Aveline Grégoire explique avoir été contactée par plusieurs entrepreneurs pour lancer une application de « Chasseurs de livres » sur smartphone.

MASSIOT Aude, « En Belgique, on chasse les livres comme les Pokémon. » sur www.liberation.fr, publié le 28 août 2016 (date de consultation : 2 nov. 2016).

DOCUMENT 3 : Dilemme : liseuse ou papier ?

À l'approche des vacances, chacun d'entre nous sélectionne les livres qu'il dévorera sous le soleil. Quel auteur ne faut-il pas manquer ? Quel ouvrage mérite d'être découvert ? Désormais, on s'interroge aussi sur le support : livre papier ou ebook ?

Par rapport au livre imprimé, la liseuse offre l'avantage de la légèreté et du volume très réduit. Elle peut contenir des centaines d'ouvrages et se glisse très facilement dans une poche ou un sac à main. Les nouvelles technologies d'affichage permettent de l'utiliser autant à l'extérieur, en pleine lumière, qu'à l'intérieur. L'utilisation d'encre électronique offre une lecture proche du livre papier. Une liseuse n'est généralement pas plus grande qu'un livre de poche, mais elle est moins épaisse et plus légère, et extrêmement maniable. Elle offre des possibilités intéressantes. Le format ePub permet, par exemple, d'augmenter la taille des polices de caractères. Diverses options permettent, en outre, d'accéder directement à la dernière page lue, d'annoter l'œuvre ou encore d'avoir accès à un dictionnaire, etc.

L'autonomie de la batterie, proche d'un mois sans recharge, ne pose donc pas problème. Évidemment, toutes les liseuses ne bénéficient pas des mêmes apports techniques.

On peut bien sûr aussi lire des ouvrages sur une tablette, même si elle n'est pas destinée principalement à cela et n'intègre donc pas les technologies particulières qui rendent la lecture confortable sur liseuse... Ou sur son téléphone portable... [...]

Aujourd'hui, le choix de livres numériques est immense : littérature, jeunesse, bande dessinée, essais, ouvrages scientifiques, encyclopédies, etc. On trouve des écrivains tombés dans le domaine public¹ ou des contemporains, d'Émile Zola à Guillaume Musso, d'Arthur Conan Doyle à Patricia Cornwell, et de Jules Verne à Delphine de Vigan. [...]

On trouve déjà des livres électroniques pour moins de 3 euros, d'autres coutent 10 ou 20 euros. En général, ils sont de 10 à 30 % moins chers que leur équivalent imprimé (sauf éditions de poche), mais ils restent encore trop chers. Certaines œuvres libres de droits, cependant, sont totalement gratuites, comme celles proposées notamment par le projet Gutenberg depuis 1971.

¹ Ceci signifie que l'usage de l'œuvre n'est plus restreint par la loi. En Belgique, une œuvre tombe dans le domaine public 70 ans après la mort de son auteur(e).

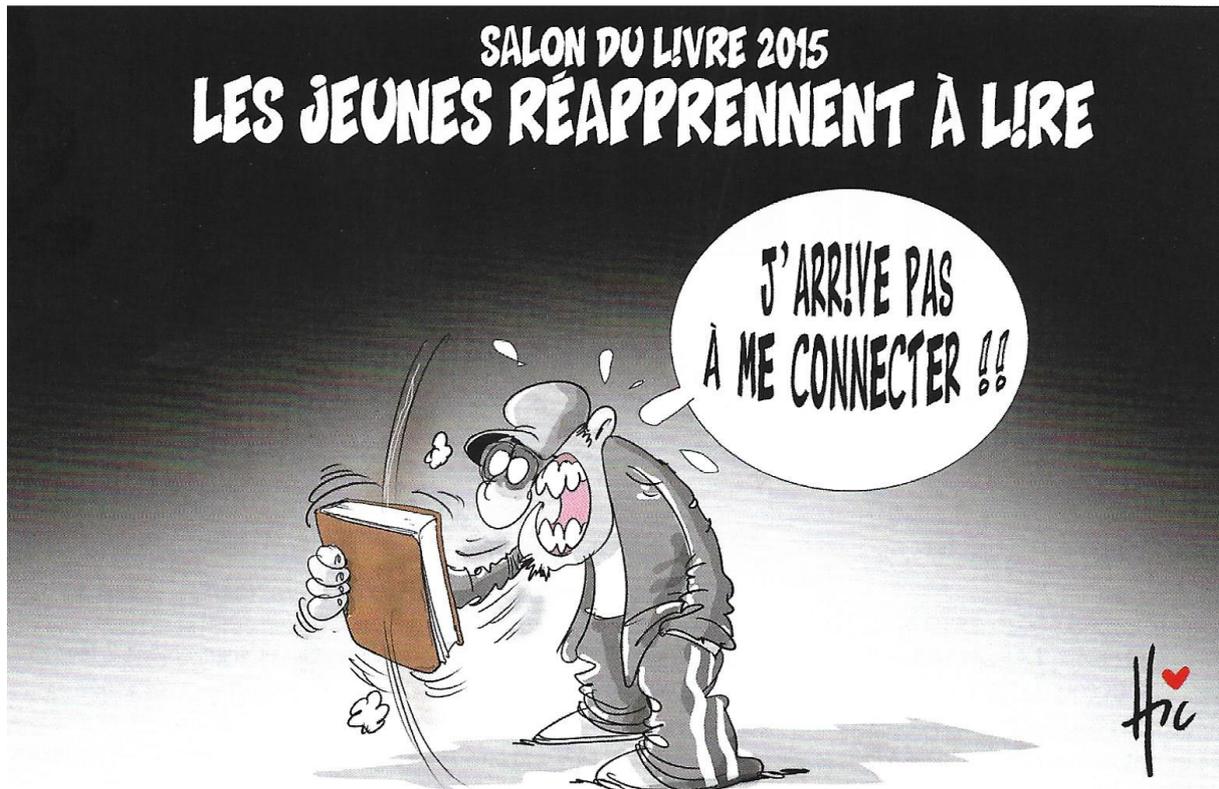
Plusieurs enquêtes ont été réalisées en France cette année concernant les pratiques de lecture et d'achat de livres numériques. Elles montrent notamment que l'utilisateur type est un grand lecteur (plus de 5 livres par mois), plutôt diplômé, et fan de technologies. Le grand public ne semble pas encore disposé à faire le pas, d'autant plus que l'achat d'un livre numérique n'implique pas sa propriété, comme c'est le cas d'un livre papier, que l'on peut prêter, partager avec d'autres, mais seulement une licence d'accès valable pour le seul acheteur. De plus, les difficultés techniques concernant notamment le téléchargement ou le transfert des livres et la compatibilité des formats de fichiers en découragent plus d'un.

La Belgique, comme la France, cherche donc encore un peu son public. En revanche, on constate qu'aux États-Unis, le nombre de lecteurs sur liseuse a doublé entre 2009 et 2012 et que les téléchargements grimpent en flèche. Nul doute que chez nous aussi le marché est appelé à se développer dans les prochaines années. [...]

Papier ou tablette pour vos vacances ? À vous de choisir. L'essentiel reste le plaisir de la lecture.

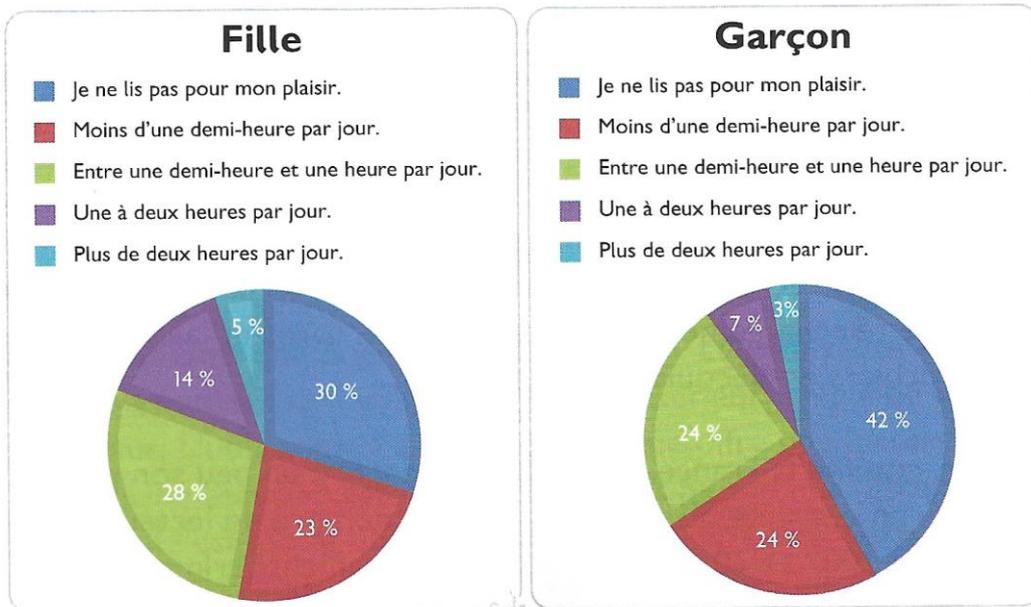
Extrait de LEROY Margaux, « Dilemme : liseuse ou papier ? » sur <http://culture.ulg.ac.be>, publié en juin 2013, (date de consultation : 2 nov. 2016).

DOCUMENT 4

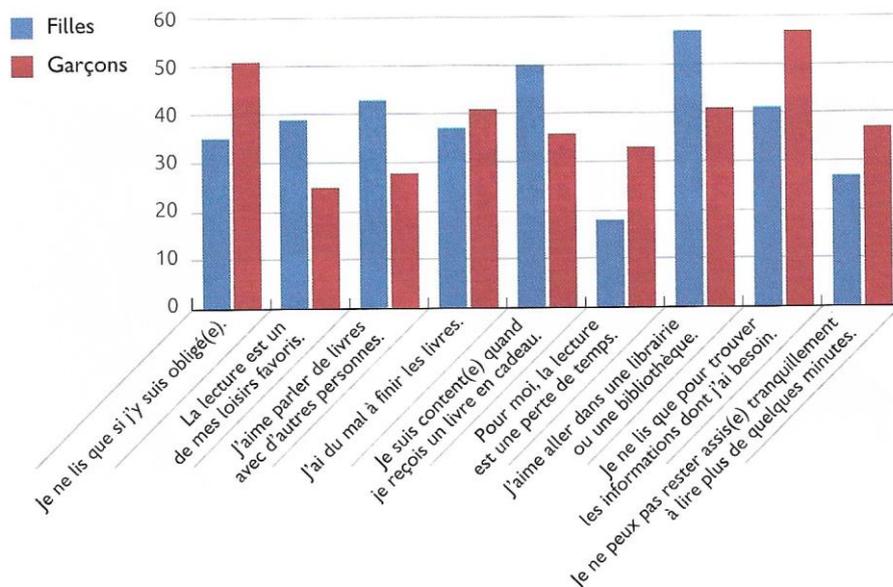


DOCUMENT 5

Nombre d'heures consacrées par jour à lire pour le plaisir dans les pays de l'OCDE.²



Pourcentage d'élèves en accord avec les affirmations suivantes à propos de la lecture dans les pays de l'OCDE.



LAFONTAINE Dominique, *L'enquête PISA³ 2000: performances en lecture et engagement*, 2 févr. 2009, pp. 19, 21.

- ² Organisation de Coopération et de Développement Économiques. Fondée en 1961, cette organisation siège à Paris et compte aujourd'hui 35 pays membres. Elle a pour mission de promouvoir les politiques qui amélioreront le bien-être économique et social partout dans le monde.
- ³ Programme international pour le suivi des acquis des élèves. Il évalue les systèmes d'éducation du monde entier en testant, tous les 3 ans, les compétences des élèves de 15 ans dans les matières principales dont la lecture.

➡ « Les jeunes ne lisent plus ». Prouve, par trois informations reprises dans le document 1, que cette affirmation est fausse.

- En quoi le principe du jeu « Chasseurs de livres » se rapproche-t-il de celui du jeu « Pokémon Go » ? Coche la/les bonne(s) réponse(s).
- Par la géolocalisation des lieux de dépôt
 - Par le dépôt d'un objet sur un banc
 - Par la chasse d'objets virtuels dans l'espace public
 - Par l'utilisation d'un réseau social

➤ Voici trois affirmations. À l'aide du portefeuille de documents, indique si elles sont vraies ou fausses. Entoure la bonne réponse. Écris le numéro du document qui a guidé ta réponse. Justifie ta réponse soit en reformulant les informations soit en recopiant un extrait.

A) Internet est et restera toujours l'ennemi du livre.

VRAI - FAUX Doc n° ____

Justification : _____

B) Garçons et filles, dans les pays de l'OCDE, manifestent la même attitude envers la lecture.

VRAI - FAUX Doc n° ____

Justification : _____

C) L'initiatrice du groupe Facebook « Chasseurs de livres » avait comme objectif premier de susciter chez les jeunes l'envie de lire.

VRAI - FAUX Doc n° ____

Justification : _____

- ➔ Cite trois avantages et trois inconvénients de la liseuse. Justifie chacun d'eux en te basant sur un extrait du document 3.

	Avantages	Justifications
1		
2		
3		
	Inconvénients	Justifications
1		
2		
3		

➤ Observe le document 4.

⇒ À ton avis, quelle est l'intention dominante de l'auteur de cette caricature ?
Complète la phrase suivante.

L'auteur de cette caricature veut nous montrer que _____

⇒ Quel lien peux-tu établir entre la caricature et les textes du dossier informatif ?

➤ Une classe a rédigé un article de journal sur le thème de la lecture à partir du dossier informatif.

A) Ce texte comporte quatre informations fausses. Retrouve-les. Surligne-les dans le texte. Ensuite, numérote-les.

La lecture et les jeunes

De nos jours, les jeunes manifestent un engouement excessif pour la lecture grâce au livre numérique. En effet, celui-ci est gratuit, ce qui représente pour eux un énorme attrait. De plus, le livre numérique offre l'avantage de la légèreté. Par contre, il faut rester vigilant en ce qui concerne la batterie du support de lecture car celle-ci n'est pas encore au point et offre peu d'autonomie. En ce qui concerne les lecteurs, on distingue une différence du nombre d'heures consacrées à la lecture entre les filles et les garçons. Une étude récente a montré que 14% des garçons passaient une à deux heures par jour à lire, contre seulement 7% des filles.

B) Complète le tableau suivant. Dans la 1^{re} colonne, recopie chaque erreur relevée et numérotée. Dans la 2^e colonne, indique le numéro du document qui t'a permis de rectifier chaque erreur. Dans la 3^e colonne, corrige chaque erreur en recopiant un extrait du document choisi.

Erreur	Doc n°	Correction

☞ Voici huit affirmations. En te basant sur le document 5, détermine si elles sont vraies ou fausses. Pour chaque proposition, entoure la bonne réponse.

Pour bien lire un graphique

- *Identifie le type de graphique dont il s'agit : circulaire (ou « camembert »), en bâtonnets ou évolutif.*
- *Lis le titre et la légende, ils te donneront divers renseignements sur la période concernée, l'unité choisie, l'échantillonnage, l'échelle, etc.*
- *Observe les données fournies : repère les éléments importants du graphique.*
 - *Interprète ces données. Au besoin, mets-les en relation avec un document textuel.*

a	Un peu moins d'un quart des jeunes consultés lisent moins d'une demi-heure par jour.	VRAI	FAUX
b	Les bibliothèques et les librairies ont le même pouvoir attractif sur les filles et sur les garçons.	VRAI	FAUX
c	Les filles sont plus grandes lectrices que les garçons.	VRAI	FAUX
d	Offrez un livre en cadeau à une jeune fille et vous avez une chance sur deux de lui faire vraiment plaisir.	VRAI	FAUX
e	Pour près d'un tiers des filles, la lecture est une perte de temps.	VRAI	FAUX
f	Plus de la moitié des garçons ne lisent que sous la contrainte (= par obligation) ou par intérêt (= pour trouver des informations nécessaires).	VRAI	FAUX
g	Un jeune sur deux, fille ou garçon, a du mal à arriver au bout du livre entamé.	VRAI	FAUX
h	Près de quatre filles sur dix considèrent la lecture comme un loisir de prédilection et comme un moyen d'échange avec les autres.	VRAI	FAUX

LA MAITRISE DES OUTILS LIÉS À L'ÉCRITURE

- À qui ou à quoi correspondent les anaphores en gras ?
- A) Les supports de divertissement se sont multipliés, c'est **ce** que dit Stéphanie Grofils dans son article publié sur le site de la Ligue des familles.
⇒ « **ce** » remplace _____
- B) La présence des supports numériques est si importante dans la vie des adolescents qu'il est difficile pour eux de s'en extraire.
⇒ « **en** » remplace _____
- C) Aujourd'hui, les pratiques culturelles des jeunes sont très différentes de celles de leurs parents au même âge. Ces derniers doivent s'**y** adapter.
⇒ « **y** » remplace _____
- Cet extrait de texte n'est pas correctement rédigé. À toi de jouer le rôle du (de la) correcteur(trice). Entoure chaque faute d'orthographe (grammaticale). Numérote-la. Note les formes corrigées dans le tableau. Justifie les corrections apportées en précisant comment tu aboutis à la forme correcte.

« Les outils numériques utilisés par les adolescents sont multiple : smartphones, tablettes, ordinateurs portables, etc. Grâce à ses outils, ils chattent, jouent à des jeux en ligne, partagent des photos et des vidéos. Les éditeurs de romans dédiés à la jeunesse l'ont compris, s'ils veule garder leurs lecteurs, ils doivent désormais leurs proposer des livres numériques. »

Faute n°	Forme corrigée	Justification proposée

➤ Dans les phrases ci-dessous, entoure les erreurs qui peuvent concerner la construction des phrases, la concordance ou l'emploi des temps. Corrige ensuite chaque phrase et recopie-la.

A) De nos jours, on est pas surpris de voir nos ados regarder la télévision tout en suivant une conversation instantanée sur un réseau social.

B) Il faut revoir le système de prêt des bibliothèques afin que les adolescents peuvent également y louer des livres numériques.

C) Un grand nombre de jeunes ne lisent des articles de presse que pour trouver les informations qu'ils ont besoin afin de réaliser un travail de recherche demandé par un(e) professeur(e).

D) Si tu remettrais ton livre dans les délais demandés, d'autres lecteurs pourraient en profiter.

E) Les adolescents apprécient davantage les livres auxquels ils peuvent s'identifier aux personnages.

F) Dans la région de Genappe, un conducteur de bus scolaire met à la disposition des enfants des ouvrages adaptés à leur âge pour pas que le livre papier tombe dans l'oubli.

- Voici un article de journal. Les phrases qui le composent sont dans le désordre. Remets dans l'ordre les éléments numérotés afin de rétablir la structure logique du texte. Écris tes réponses dans le tableau situé en-dessous de l'article.

- (1) La lecture : une pratique culturelle en baisse chez les adolescents
- (2) Aussi, le milieu social et familial dans lequel l'enfant se développe influence ses pratiques de lecture.
- (3) De plus, dès sa naissance, l'enfant apprend à imiter ses parents et cela vaut également pour la lecture.
- (4) En effet, les familles dites « défavorisées » ont plus généralement recours à la lecture de magazines que de romans, nouvelles, ouvrages historiques, etc.
- (5) Comme l'ont démontré plusieurs enquêtes, la lecture est en baisse dans les sondages des pratiques culturelles des adolescents.
- (6) Des parents qui lisent peu engendreront de petits lecteurs et, à l'inverse, des parents avides de lecture feront naître des lecteurs moyens voire de grands lecteurs.
- (7) Un enfant né dans une famille dite « défavorisée » aura moins de chance qu'un enfant issu d'une famille favorisée de trouver dans la maison un ouvrage littéraire.
- (8) Avec l'apparition de la littérature de jeunesse, nous pouvons espérer la formation de nouveaux grands lecteurs, un intérêt grandissant de la part des adolescents pour la lecture de littérature, mais surtout une montée de niveau de la lecture sur l'échelle des loisirs.
- (9) Pour cause de nouveaux types de loisirs, l'apparition et le développement des nouvelles technologies ainsi que l'engouement pour Internet laissent espérer des perspectives d'avenir nouvelles, plus séduisantes que le monde littéraire.

Titre	
Thèse	
Argument 1	
Argument 2	
Développement 2	
Argument 3	
Développement 3	
Conclusion	

- ☛ Complète le texte à l'aide des organisateurs textuels ci-dessous. S'ils sont placés en début de phrase, n'oublie pas la majuscule.

selon - ainsi - même - ensuite - effectivement - dès lors - et - mais

_____ si la lecture est une pratique en baisse dans les sondages chez les adolescents, elle reste toutefois exercée. _____ que lisent-ils ?

_____ l'enquête PISA menée en l'an 2000, les revues constituent le type d'écrit le plus lu par les adolescents de 15 ans de la Communauté francophone de Belgique.

_____, 81% des filles et 73% des garçons disent en lire au moins une fois par mois.

Viennent _____ les lectures de journaux et bandes dessinées, les livres de fiction pour les filles et la consultation de courriers électroniques ainsi que de pages web pour les garçons. Il est _____ évident que la place du livre recule par rapport aux autres types d'écrits mis à la disposition des adolescents. À la grande littérature sont préférés des ouvrages jugés plus distrayants, plus abordables, demandant moins de concentration. _____ c'est ce dernier élément qui, la plupart du temps, conditionne le choix de lecture. Un écrit qui demande de la concentration, du temps, de l'analyse sera délaissé en faveur d'un texte qui ne requiert pas d'effort particulier et qui laisse _____ du temps pour d'autres activités.

- ☛ Trouve deux arguments pour défendre les affirmations suivantes.

A) L'importance de la lecture chez les jeunes, que ce soit sous forme de livre papier ou de livre numérique, est primordiale...
parce que/qu' _____

et parce que/qu' _____

B) Le livre numérique offre plus d'avantages que le livre papier. En effet,...

et

☞ Voici un texte lacunaire. Certains éléments ont été remplacés par des numéros. Complète-le en tenant compte des indications qui te sont fournies dans la colonne de gauche. Écris tes réponses dans le tableau ci-dessous.

	Comment attirer les jeunes vers la lecture ?
(1) pronom relatif	Certains comportements semblent, par nature, aptes à favoriser la lecture. Ainsi, les parents (1) adorent bouquiner transmettront plus facilement le virus de la lecture à leur progéniture. (2) pareille analyse n'aimant pas lire n'engendrent pas forcément des enfants réfractaires à cette activité.
(2) conj. de coordination	
(3) exister, ind. cond. présent	Vient alors à l'esprit la question suivante : (3) -il un remède miracle ou une baguette magique pour transformer les enfants en lecteurs invétérés ?
(4) déterminant indéfini	Il n'y a (4) formule universelle. Voici (5) quelques pistes...
(5) adverbe marquant l'opposition	Tout d'abord, la restauration du rituel de la petite histoire du soir, lue ou racontée aux tout-petits, a pour effets non seulement de les rassurer mais aussi d'ouvrir la porte de l'imaginaire. Le goût des livres s' (6) bien avant la lecture autonome.
(6) acquérir, part. prés	
(7) leur - leurs	Ensuite, il importe de proposer des livres aux jeunes et non de les imposer, c'est-à-dire de (7) laisser le choix de lire (8) qu'ils veulent. Et même si la bande dessinée, les mangas et les magazines ne (9) pas comme de la grande littérature, l'essentiel est que les ados lisent, qu'ils lisent sur des supports diversifiés et qu'ils (10) prennent du plaisir.
(8) se - ce	
(9) considérer, ind. prés. Passif	
(10) pronom personnel	
(11) conj. de coordination	Enfin, il ne faut pas oublier l'importance des « relais », comme les enseignants, les libraires (11) les bouquinistes. (12) personnes peuvent susciter une rencontre avec le livre, le laisser palper, feuilleter. Ce contact physique est susceptible de provoquer un déclic et de faire naître un lecteur.
(12) déterminant démonstratif	

(1)	(7)
(2)	(8)
(3)	(9)
(4)	(10)
(5)	(11)
(6)	(12)

L'EXPRESSION ÉCRITE

Quel genre de lecteur(trice) es-tu ?

- ✓ Rédige ton portrait de lecteur(trice).
- ✓ C'est l'occasion d'exposer ton rapport personnel à la lecture, de partager tes émotions positives ou négatives face à celle-ci.
- ✓ Écris un texte qui comptera entre 150 et 200 mots.
- ✓ Commence ta production écrite en précisant ce que représente la lecture pour toi : une obligation (contrainte, corvée, etc.) ? un plaisir (détente, évasion, etc.) ?
- ✓ Donne ensuite deux motifs de plaisir ou de déplaisir que tu éprouves face à la lecture.
- ✓ Précise si tu es plutôt un(e) lecteur(trice) de livres en papier ou de livres numériques.
- ✓ Justifie ton profil de lecteur(trice) par deux arguments et développe chacun d'eux.
- ✓ Termine ton texte par une brève conclusion.
- ✓ Organise ta production écrite en paragraphes.
- ✓ Utilise des anaphores variées, des organisateurs textuels adéquats pour enchaîner tes idées.
- ✓ Choisis un vocabulaire précis et adapté (langage courant).
- ✓ Sois attentif(ve) à la construction de tes phrases, à la ponctuation ainsi qu'à l'orthographe.
- ✓ Réalise un premier jet sur une feuille de brouillon.
- ✓ Lorsque tu as fini ton travail, consulte et complète la grille d'évaluation ci-dessous.
- ✓ Améliore ta production si nécessaire et recopie-la au propre.

J'ai précisé ce que représente la lecture pour moi.	VRAI	FAUX
J'ai donné deux motifs personnels de plaisir ou de déplaisir à lire.	VRAI	FAUX
J'ai précisé mon profil de lecteur(trice).	VRAI	FAUX
J'ai justifié ce profil grâce à deux arguments différents.	VRAI	FAUX
J'ai développé (illustré, expliqué) chacun des deux arguments.	VRAI	FAUX
J'ai terminé mon texte par une brève conclusion.	VRAI	FAUX



Une armoire trop loin, Nancy Quadfield

Cette manie n'était pas neuve et personne ne savait vraiment comment, ni pourquoi elle avait pris naissance. On savait juste que depuis qu'elle était gamine, elle dormait très mal et avait pris l'habitude de déménager ses meubles pour occuper ses nuits blanches.

Très inquiets au début, ses parents avaient fini par ne plus s'étonner de l'entendre pousser sa maison de poupées, faire glisser son bureau d'écolière ou son lit sur le sol de sa chambre. Les grincements sur le parquet faisaient juste dire à sa mère « Tiens, la petite ne dort pas ! » avant de se retourner dans son lit et de replonger dans le sommeil.

En grandissant, cette manie de déplacer le contenu des pièces ne varia pas et lui apporta son lot de désagréments. Interdite de classes vertes à l'école primaire, exclue de la cité étudiante de son université, elle perdit le seul travail qu'elle trouva dans un magasin d'ameublement suédois comme gardienne de nuit.

Le lendemain de ses rondes nocturnes, ses collègues vendeurs ne retrouvaient rien et perdaient en efficacité, ce qui eut un effet déplorable sur la clientèle. Son licenciement était inévitable.

Les syndicats, épuisés, ne s'y opposèrent pas mais s'arrangèrent pour lui obtenir des indemnités conséquentes.

Elle se disputa aussi souvent avec ses voisins, changea de domicile un nombre incalculable de fois et ses amours ne restèrent pas longtemps en sa compagnie.

Comment vivre une folle histoire avec une femme dont la seule vision d'un lit lui donnait envie de le déplacer et rien d'autre ?

Les médecins qui se chargèrent de son cas s'arrachèrent les cheveux et finirent par lui diagnostiquer une insomnie chronique aggravée d'une « déménagite » aigüe. Le terme fut inventé pour elle et elle en tira une petite satisfaction. Elle fut déclarée inapte au travail.

Elle, elle se trouvait tout simplement inapte à la vie en société. A son avis, c'était une bonne maladie. Elle fit donc l'acquisition d'une petite maison retirée dans un village discret et se consacra sans complexes à ses déménagements.

Chaque coucher de soleil occasionnait chez elle une excitation bienfaisante, une force physique et créatrice étonnante. Tout était à refaire, à créer et c'était diablement bon à envisager.

Le vertige la prenait rien que d'y penser.

Elle recherchait l'alignement parfait entre l'angle d'une armoire et le coin d'une cheminée.

Elle aimait la petite tache de lumière que laisse naître un premier rayon de lune sur le bois blond d'une commode.

La porte d'une lingère grincerait plus ou moins aigu selon que le pied droit de cette dernière poserait sur telle ou telle latte de parquet.

La distance entre le plafond et le sommet de la bibliothèque correspondait exactement à celle entre la table de chevet et le fauteuil devant la fenêtre. C'était au millimètre près.

Elle testait, cherchait, déplaçait, mesurait fiévreusement et les meubles, les bibelots, les objets se pliaient à toutes ses fantaisies. Elle avait sans cesse de nouveaux projets d'arrangements, de déménagements, de compositions novatrices. Le matin, elle était épuisée et heureuse.

Cette nuit-là justement, elle essayait de faire sortir un fauteuil par la fenêtre, résolue à ne plus le voir du tout, lorsqu'elle se trouva coincée. L'objet, bloqué dans l'encadrement, refusait de sortir mais également de rentrer. Elle poussait, tirait et plus rien ne bougeait.

La fenêtre grande ouverte sur un froid de canard, elle se mit à réfléchir à la marche à suivre pour se sortir de là. C'était la première fois qu'un meuble lui résistait et elle en conçut une grande contrariété. Un peu de tristesse aussi d'ailleurs. Était-ce le début de la fin ?

Soudain, de l'autre côté du fauteuil et de la fenêtre, une voix lui suggéra de soulever pendant qu'elle-même, la voix, ferait pivoter l'objet récalcitrant tout en l'inclinant. En deux secondes, la « bête » était dehors et elle se trouvait face à face avec un homme entre deux âges qu'elle ne connaissait pas. Ils se regardèrent, embarrassés, elle à l'intérieur et lui à l'extérieur. Il fallait faire quelque chose. Elle l'invita à prendre un thé et quelques biscuits et ils passèrent la nuit à papoter.

Il était insomniaque, philatéliste et passait ses nuits à ranger des timbres et à écrire des articles pour des revues spécialisées dont elle n'avait jamais entendu parler.

De temps en temps aussi, il aimait se promener et c'est ainsi qu'il avait aperçu le fauteuil coincé dans l'encadrement de la fenêtre. Il s'était amusé un temps à la voir se démener avant de lui proposer son aide.

Il s'exprimait calmement, en prenant son temps et laissait parfois de grands silences dans la conversation, ce qu'elle jugea très confortable. Elle avait oublié comment on parle avec quelqu'un et n'avait aucune intention de se mettre à faire beaucoup de civilités même pour un type capable de décoincer un fauteuil, qualité appréciable. Ils ne se promirent rien, ne s'avouèrent rien, n'organisèrent rien. Il y eut juste comme une évidence entre eux.

Il revint plusieurs fois pour donner quelques coups de main. Toujours à l'improviste.

Ils parlaient peu mais la compagnie de l'un faisait du bien à l'autre et vice versa. Elle finit par l'attendre et quand il ne venait pas, elle avait moins de cœur à l'ouvrage.

La nuit où elle lui proposa de s'installer chez elle, elle le fit d'une toute petite voix quasi inaudible mais il n'en perdit pas une miette. Le « oui » éloquent qui sortit de sa bouche avant même la fin de la proposition lui fit chaud au cœur.

Il apporta ses quelques meubles, son lit, ses albums de timbres et sa loupe. Il ne lui en fallut pas plus pour se sentir bien. Il s'installa dans la petite pièce du bas, son espace rien qu'à lui, c'était la seule condition.

Les nuits furent plus ou moins agitées mais pas comme on aurait pu l'imaginer d'un jeune couple nouvellement installé. Pendant qu'elle déplaçait les meubles, il déplaçait ses timbres et leurs allées et venues à des étages différents se répondaient sans même se concerter. C'était comme un joli balai bien rôdé. Elle en souriait parfois, il en riait souvent. Elle dans sa chambre de déménageuse énergique, lui dans son bureau de philatéliste tranquille.

Le matin, ils se retrouvaient autour d'une tasse de thé et commentaient leur nuit, échangeaient leurs impressions, leurs réussites, leurs échecs. Ils pouvaient parfois même passer des jours sans s'apercevoir ou se parler, chacun plongé dans son œuvre mais dès que l'un avait besoin de l'autre, ils étaient là. Elle écoutait la lecture d'un article ou l'autre. Il admirait un agencement mobilier, une association de couleurs, un angle parfait.

Il arrivait également qu'il participe au déménagement lors de blocages ponctuels. Il était grand, fin mais très costaud et ses coups de main étaient appréciés. En règle générale, dans ces moments-là, il se contentait d'obéir et de faire ce qu'elle demandait.

Il ne supporterait pas qu'elle s'occupe de l'agencement de ses timbres. Donc...

Et puis, il s'amusait de cette quête désespérée qu'elle avait de perfection.

Il admirait ses bras secs et musclés, les caressait doucement et l'impudeur s'arrêtait là.

Leur histoire avait commencé une froide nuit d'hiver et sembla devoir se terminer une douce nuit de printemps. L'énorme armoire normande qu'elle voulait déplacer résistait et elle avait eu recours à ses services. Elle s'était énervée plus que d'habitude. Ils avaient poussé, tiré, fait pivoté et jamais elle n'était satisfaite. Il avait donné des conseils que dans son entêtement, elle avait refusé de suivre.

Elle l'avait entendu soupirer de l'autre côté du meuble, elle avait perçu sa contrariété et elle s'était rappelée de la douceur de la voix derrière le fauteuil du premier soir.

Quelque chose avait changé. Elle savait qu'elle était allée trop loin avec cette armoire.

D'ailleurs, une fois le meuble en place, il avait directement quitté la chambre. Elle ne s'en était pas aperçue, n'avait pas remercié. Cette armoire était un casse-tête, il n'y avait pas de place dans son esprit pour autre chose.

Elle ne le vit plus pendant quelques jours mais comme c'était assez habituel, elle ne s'en inquiéta pas outre mesure. De temps en temps, elle allait frapper à sa porte mais il était évident qu'il boudait. Et ça c'était nouveau !

Quand elle osa entrer dans sa chambre, il n'y était pas et elle vit tout de suite que son manteau n'était plus là. Il était parti. C'était évident.

Il était même parti précipitamment. Il avait tout laissé, ce qui était forcément la preuve de son ras-le-bol total. Il était parti et ne revint pas.

Chaque jour, elle se répétait que c'était l'armoire de trop, l'armoire du malheur. Elle aurait dû l'écouter. Sa voix, ses pas, sa présence lui manquaient. Son absence lui manquait aussi. Tout lui manquait dans cet homme qu'elle s'était contentée de laisser vivre à ses côtés.

Elle avait fait une erreur, elle aurait dû faire ce que les livres disaient sur la communication, le dialogue, la présence à l'autre, l'écoute et tous ses machins mais elle ne savait pas parler.

Elle n'était pas née avec le mode d'emploi mais... elle aurait pu essayer. Elle aurait dû.

Rongée par l'inquiétude et les remords, elle décida de quitter la maison pour un temps et se réinstalla chez ses parents. Elle recommença à pousser sa vieille maison de poupées, son ancien bureau d'écolière mais elle voulait que ça s'arrête.

Au bout de quelques mois, elle n'avait plus qu'une obsession : il fallait y retourner et finir le travail.

Sa petite maison sentait le renfermé quand elle franchit l'entrée. Bien décidée à faire le dernier déménagement de sa vie, elle ouvrit portes et fenêtres pour tout balancer.

L'armoire normande était la première à devoir disparaître de sa vie.

Elle prit son courage à deux mains et, en pleurant, se mit à la déplacer en poussant de toutes ses forces. Quand le meuble fut à bonne distance du mur, ce qu'elle aperçut lui ôta toute capacité de crier. Pourtant elle aurait voulu.

Sourire aux lèvres et manteau passé sur son pyjama, il était là, écrasé contre le mur, tout desséché, aussi plat qu'un timbre. Effectivement, elle était allée trop loin avec cette armoire !

➔ Comment se déroule la première rencontre entre les deux personnages ? Réponds en notant trois éléments issus du texte.

➤ Les deux personnages ont des points communs. Formules-en trois.

➤ Apparie chaque personnage à l'adjectif qui lui correspond.

Les parents	0	0	Tranquille(s)
Les syndicats	0	0	Energique(s)
Les médecins	0	0	Inquiet(e/s)
La femme	0	0	Epuisé(e/s)
L'homme	0	0	Dubitatif(ve/s)

➤ À quel moment exact se déclenche la crise de « déménagite » ? Coche la bonne réponse.

Le matin

L'après-midi

Le midi

Le soir

➤ « En deux secondes, la « bête » était dehors et elle se trouvait face à face avec un homme entre deux âges qu'elle ne connaissait pas. »

Qui est désigné par la bête ? _____

➤ À la fin du récit, la femme pense que leur histoire d'amour est finie.

« Elle l'avait entendu soupirer de l'autre côté du meuble, elle avait perçu sa contrariété et elle s'était rappelée de la douceur de la voix derrière le fauteuil du premier soir. Quelque chose avait changé. Elle savait qu'elle était allée trop loin avec cette armoire. »

Donne deux raisons qui font croire à la femme que son ami est parti.

- Le récit s'intitule « Une armoire trop loin ». Explique le rapport entre ce titre et l'histoire.

MAITRISE D'OUTILS LIÉS À LA TÂCHE D'ÉCRITURE

- Ces phrases écrites par des élèves ne sont pas correctement rédigées. Entoure chaque erreur. Écris la forme corrigée dans le tableau qui suit. Justifie les corrections en expliquant comment tu aboutis à la forme correcte.

1. Jeanne et Lou collectionnent les timbres. Les albums dans lesquels ils sont rangé sont tenus avec soin.
2. Des philatélistes, on en croisent dans le monde entier.
3. L'armoire normande est un meuble massive ; il est très difficile de le déplacer.
4. La Réforme postale qu'a initié Sir Rowland Hill a contribué à la facilitation de l'échange de courrier à partir de 1840.
5. Après avoir déplacé ses meubles, l'héroïne s'est lavées les mains.
6. Les chevaux se sont laissés monter par les responsables de l'acheminement du courrier.
7. Les meubles, une fois monté au premier étage, étaient coincés dans l'escalier menant au second.
8. L'histoire que nous avons lue ce lit très facilement.

Forme corrigée	Justification

➤ Souligne les erreurs dans les phrases suivantes. Elles peuvent concerner la construction des phrases, la concordance des temps, les homophones ou les accords. Recopie ensuite la phrase corrigée.

⇒ Le timbre fut créé dès que quand de nombreuses fraudes furent constatés.

⇒ Si le personnage pourrait déplacer l'armoire normande sans ce blesser, il le ferait.

⇒ Les deux personnages du récit n'arrivaient pas vraiment à communiqué. ils étaient incapable d'avoir une relation normale.

⇒ Je ne connaissait pas du tout l'Histoire du timbre. Cet assez impressionnant, cette réforme postale.

⇒ Auguste fera organiser un complexe réseau postal et fit implanter des relais pour les chevaux.

➤ Le magazine Bigoudis et Fixe-Chaussettes s'est intéressé à l'avis de ses jeunes lecteurs. Il a voulu savoir si l'Histoire était encore un sujet digne d'intérêt. Voici la réponse d'Axel, un jeune lecteur du mensuel. Sa lettre est publiée dans le désordre.

L'Histoire, c'est :

- Un enrichissement
- Une perte de temps
- Un simple cours obligatoire

- 1) *Par exemple, nous utilisons le timbre et nous pensons que c'est depuis toujours, mais c'est faux.*
- 2) *L'empereur Auguste, pour prendre un cas concret, imagine un système de relais pour que les cavaliers puissent changer de monture. J'étais persuadé que la première trace de ce type d'organisation, c'était le Pony Express, mis en service aux Etats-Unis entre 1860 et 1861.*
- 3) *Enfin, l'Histoire est un fabuleux moyen de voyager sans bouger de chez soi.*
- 4) *Il a fallu que quelqu'un remarque de nombreux problèmes pour créer ce petit bout de papier que nous utilisons quotidiennement.*
- 5) *Passionné depuis toujours par la conquête de l'Ouest, je n'ai jamais eu de mal à m'imaginer les scènes décrites par mon professeur lorsqu'il abordait le sujet.*
- 6) *D'abord, l'Histoire nous permet de connaître l'origine d'objets parfois très familiers.*
- 7) *Quelle surprise et surtout, quel plaisir de pouvoir se rendre compte que ce qu'on croyait exact est faux et de pouvoir se corriger par l'Histoire !*
- 8) *L'Histoire, ensuite, nous permet de faire des ponts entre les époques passées.*

À toi maintenant de rétablir l'ordre du texte en classant les éléments numérotés.

Thèse	L'Histoire, c'est un enrichissement
Argument 1	
Développement 1	
Argument 2	
Développement 2	
Argument 3	
Développement 3	

- Le texte suivant est lacunaire. Pour chaque numéro, entoure le mot qui doit apparaître dans l'article.

<u>Article lacunaire</u>	
<p>(1) en / an (2) Juger / Jugé / Jugez (3) peux / peut / peu (4) enclenché / enclenchée (5) son / sont</p> <p>(6) quotidienne / quotidienn</p> <p>(7) Tout / Tous</p> <p>(8) fréquemment / fréquemment</p> <p>(9) sais / s'est / sait</p> <p>(10) ses / ces / c'est</p> <p>(11) a / as / à</p> <p>(12) maîtriser / maîtrisé</p>	<p style="text-align: center;"><i>Pas facile de vivre avec un T.O.C. !</i></p> <p>Les troubles obsessionnels compulsifs se transforment souvent en cauchemar pour la personne qui (1) est atteinte, mais également pour son entourage ! (2) plutôt : un malade (3), par exemple, vérifier de nombreuses fois que l'alarme du réveil matin est bien (4). Des dizaines de fois ! Difficile de dormir avec un conjoint qui passe (5) temps à se retourner dans le lit commun. Prenons aussi le cas d'une personne qui, parce qu'elle a peur de mal faire, exécute le moindre geste de la vie (6) avec une lenteur digne d'un escargot. Préparer un repas, placer les valises dans un coffre de voiture, mettre la table, assortir les couleurs de vêtements... (7) ces éléments prennent du temps pour le malade. Pour lui aussi, c'est compliqué car (8), il (9) que son comportement n'est pas normal. Malgré cela, il ne peut que difficilement s'empêcher de céder à (10) troubles. En définitive, les familles ne peuvent que se tourner vers un spécialiste qui, après de nombreuses rencontres, pourra peut-être aider l'individu atteint de T.O.C. (11) se (12).</p>